

La Trinité : Un mystère épouvantable ?

Au début des années 2000, je me suis lié d'amitié avec un étudiant musulman à Paris. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble. La plupart de nos conversations étaient consacrées à Dieu. Je me souviens encore de l'une de ses questions : « Comment peux-tu croire que Jésus est Dieu alors qu'il n'est qu'un simple prophète ? Il n'y a qu'un seul Dieu ! »

Quelques années plus tard, par un bel après-midi de printemps, je me balade sur le boulevard des Pyrénées à Pau, ma ville natale. Un homme d'un certain âge m'aborde en attirant mon attention sur la beauté du paysage et en me posant des questions sur Dieu. Bizarre... Je lui réponds que je suis chrétien et que je crois en Jésus. « Moi aussi, je crois en Jésus, me répond ce Témoin de Jéhovah. Mais je ne crois pas qu'il est Dieu. Si Jésus est Dieu, en combien de dieux croyez-vous ? Il n'y a qu'un seul Dieu. La Trinité n'existe pas. D'ailleurs, le mot n'est même pas dans la Bible ! »

Le vocabulaire de la Trinité

En affirmant que le mot « Trinité » n'est pas dans la Bible, les Témoins de Jéhovah ont raison. Ce mot n'appartient pas au vocabulaire biblique. Le mot *trias* (« trois » en grec) apparaît pour la première fois dans les écrits de Théophile d'Antioche (évêque et apologiste du II^e siècle). Mais c'est Tertullien (théologien originaire de Carthage ayant vécu entre le II^e et le III^e siècle) qui introduit le terme *Trinitas* (« Trinité » en latin) dans le lexique théologique chrétien pour traduire le mot grec *hypostase* (« personne » en grec). Bref, tout ça pour dire que le mot « Trinité » n'appartient effectivement pas au vocabulaire biblique. Cependant, la Bible contient les notions qui constituent cette doctrine fondamentale du christianisme.

Le témoignage biblique de la Trinité

Dans la Bible, plusieurs indices nous mettent sur la voie d'un Dieu qui n'exclut pas une certaine pluralité, une certaine complexité au sein de lui-même. Je vous propose d'examiner cinq exemples pour nous en convaincre : trois dans l'Ancien Testament où l'enseignement trinitaire est implicite, et deux dans le Nouveau Testament où cet enseignement est plus explicite.

Dans l'Ancien Testament

L'un des noms du Dieu créateur est au pluriel

Dans l'hébreu biblique, l'un des mot utilisés pour désigner le Dieu créateur est au pluriel et pratiquement toujours suivi d'un verbe au singulier : il s'agit d'*Elohim* (*im* étant la marque du pluriel en hébreu). Je suis conscient que ce pluriel n'est pas une preuve irréfutable de la Trinité, mais il constitue cependant un premier indice suggérant l'existence d'une certaine pluralité au sein de Dieu.

Dieu se parle à lui-même !

En lisant certains passages bibliques comme Genèse 1.26 et 3.22 par exemple, nous remarquons un phénomène étrange : Dieu se parle à lui-même. Cette première personne du pluriel (« Faisons l'homme à notre image [...] » et « Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous [...] ») a été interprétée de différentes manières dans l'histoire de l'Église. Dans le contexte immédiat de la Genèse, l'interprétation la plus naturelle de ces versets consiste à comprendre que ce pluriel fait référence à une auto-délibération de Dieu au sein de lui-même, et plus précisément avec son Esprit explicitement mentionné dans le récit de la création (Genèse 1.2).

La figure de l'ange de l'Éternel

L'ange de l'Éternel, intervenant à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament¹, a ceci de particulier qu'il se distingue et s'identifie à Dieu en même temps, comme en Genèse 16 par exemple. Dans ce chapitre, même si l'ange est un messager de Dieu, Agar atteste que c'est Dieu lui-même qui lui a parlé (v. 13).

Ces trois premiers exemples semblent donc indiquer que le Dieu de la Bible n'est pas unique au sens strict du terme. Les choses ne sont pas aussi simples que ça. L'unité divine semble en effet inclure une certaine complexité, une certaine pluralité au sein d'elle-même.

Dans le Nouveau Testament

La pluralité de Dieu dans l'Ancien Testament semble être confirmée dans le Nouveau Testament, qui contient des « textes » et des « formules trinitaires ». Dans des textes trinitaires comme Luc 3.21-22, Jean 15.26 et Hébreux 9.14 par exemple, le Père, le Fils et le Saint-Esprit apparaissent ou sont mentionnés tous les trois en même temps.

Dans certaines formules trinitaires, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont non seulement mentionnés en même temps, mais un détail grammatical indique que ces trois personnes participent en réalité au même nom. Voici ce que nous lisons en Matthieu 28.19 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Le mot « nom » étant au singulier, il n'y a pas trois noms mais un seul nom englobant le Père, le Fils et le Saint-Esprit.²

L'accumulation de ces cinq éléments bibliques semble donc nous mettre sur la voie d'un Dieu qui s'avère plus complexe qu'on ne le pense. Mais devrions-nous être surpris par une telle éventualité en essayant de comprendre qui est Dieu ?

La doctrine de la Trinité

La doctrine de la Trinité s'est donc progressivement construite et affinée à partir des éléments

¹ Voir aussi Exode 3.2, 4 ; Juges 2.1-5 ; Esaïe 63.9 et Zacharie 3.1-6.

² Voir aussi 2 Corinthiens 13.13

bibliques que nous venons d'examiner, mais aussi suite à l'apparition d'erreurs ou d'hérésies telles que le modalisme ou le trithéisme par exemple. Ces hérésies ont entraîné l'organisation de quatre conciles œcuméniques qui n'ont pas tout réglé d'un coup de baguette magique, mais qui ont quand même contribué à corriger certaines erreurs théologiques et à défendre une doctrine de la Trinité que l'on pourrait résumer en trois points principaux.

Dieu est un

Autrement dit, il n'y a pas trois dieux (ce qui serait du trithéisme) mais un seul Dieu, une seule *nature* ou *essence* divine (voir Deutéronome 6.4-5 et Esaïe 45.5-6 par exemple). Le christianisme est donc bel et bien une religion monothéiste. Mais contrairement à l'Islam ou au Judaïsme, le christianisme n'est pas une religion monothéiste unitaire mais *trinitaire*.

Dieu est un en trois personnes

Nous voilà au cœur de la Trinité et de ce qui fait débat : comment expliquer que Dieu soit un et trois (ou trine) en même temps ? Comment ça marche ? La réponse, c'est que Dieu existe en trois personnes. Pour le dire autrement, Dieu n'est pas « un » et « trine » sur le même rapport. Dieu est « un » quant à sa nature (son essence ou sa substance) et « trine » quant à ses personnes ou hypostases.

Personnellement, je n'ai pas vraiment besoin de recourir à ces outils conceptuels pour constater l'existence d'un Dieu en trois personnes dans la Bible. Mais ces termes issus de la philosophie grecque peuvent cependant nous aider à clarifier le concept de la Trinité. D'un côté, la nature répond à la question « Quoi ? » ou « Qu'est-ce que c'est ? », et correspond à l'ensemble des attributs permettant de définir un être.

Pour nous aider à mieux comprendre cette notion, imaginons qu'un extra-terrestre débarque sur terre et nous demande de lui expliquer ce qu'est un être humain. Que dire ? Un être humain vit, pense, mange, boit, dort, va aux toilettes, se reproduit et meurt... En essayant d'expliquer à cet extra-terrestre ce qu'est un être humain, nous définissons sa nature. Mais nous ne disons rien sur sa personne.

Si la notion de nature répond à la question « Quoi ? », la notion de personne répond quant à elle à la question « Qui ? ». La nature ne pouvant exister toute seule (de manière isolée), il faut qu'elle soit en quelque sorte « portée » par quelqu'un. C'est précisément ce « quelqu'un » qui correspond à la notion de personne en théologie.

Pour résumer, il n'y a donc qu'un seul Dieu, qu'une seule nature divine existant en trois personnes qui sont à la fois unies mais pas confondues, distinctes mais pas séparées : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous les trois pleinement Dieu

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous les trois pleinement Dieu dans le sens où ils partagent tous la même nature divine et ont donc tout en commun. Si la divinité du Père ne souffre

aucune discussion³, celle du Fils a fait l'objet de vifs débats dans l'histoire de l'Église. Quels sont donc les textes bibliques invoqués pour affirmer que le Fils, Jésus-Christ, est Dieu ?

La divinité du Fils dans l'Ancien Testament

Il faut reconnaître que les textes attestant la divinité du Fils dans l'Ancien Testament ne sont pas nombreux. Mais le nombre ne fait pas toujours la force ! Citons simplement deux passages.

-Psaumes 110 : Dans ce psaume, nous apprenons que le Messie viendra sous la forme d'un roi et d'un prêtre : il occupera en effet une place d'honneur en étant assis à la « droite » du Seigneur, exercera sa « puissance » au moyen d'un « sceptre » (symbole d'autorité royale), dominera parmi ses « ennemis », et sera prêtre ou « sacrificateur pour toujours à la manière de Melchisédek » (v. 1-2 ; 4). Mais comment expliquer que David attribue à ce Messie l'un des noms de Dieu dans l'Ancien Testament (*Adonai*, c'est à dire « Mon Seigneur » en hébreu) ? Réponse : David a compris que ce Messie n'est pas un descendant comme les autres, mais unique en son genre (sous l'ancienne alliance, un roi ne pouvait exercer la fonction de prêtre et de roi en même temps). Cette interprétation est confirmée par Jésus lui-même dans l'évangile de Matthieu : comment David peut-il appeler le Messie « Seigneur » si le Messie est simplement son Fils ? (Matthieu 22.41-44). Réponse : parce que ce Fils n'est pas un descendant comme les autres ! Il suffit en tout cas de lire le reste du Nouveau Testament pour comprendre que ce Messie ou Seigneur n'est autre que Jésus-Christ lui-même, qui confirme son identité messianique et donc divine dans les évangiles (voir notamment Matthieu 26.64).

-Daniel 7.13-14 : La divinité du Fils est également attestée par le prophète Daniel. Au chapitre 7 de son livre, il voit en effet « un fils d'homme » auquel seront accordés « la domination, l'honneur et la royauté », que tous les peuples serviront et dont la royauté sera éternelle (Daniel 7.13-14). Mais qui peut bien être ce Roi exceptionnel ? Réponse dans l'évangile de Matthieu, où Jésus s'identifie lui-même au « Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant [référence au Psaume 110] et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26.64).

La divinité du Fils dans le Nouveau Testament

Si les seuls indices de la divinité du Fils se trouvaient uniquement dans l'Ancien Testament, il serait bien difficile de faire de cette divinité un point cardinal de la doctrine chrétienne. Existe-t-il donc d'autres textes plus explicites confirmant que Jésus est Dieu en personne ? Si je pose la question, la réponse est bien évidemment positive.

L'un des principaux arguments de ceux qui nient la divinité du Fils consiste à dire que Jésus n'a jamais prétendu être Dieu. Mais si tel est le cas, comment expliquer les deux textes suivants ?

-Marc 2.1-12 : Dans ce texte, Jésus déclare à un paralytique que ses péchés sont pardonnés, ce qui constitue un véritable blasphème pour les spécialistes de la loi assistant à la scène. Dieu

³ La paternité de Dieu est notamment impliquée en Exode 4.22, passage dans lequel Dieu est le Père d'Israël.

étant le seul capable de pardonner les péchés (puisqu'il est sans péché), Jésus s'attribue une prérogative divine qu'il confirme en faisant un miracle. En tant que Fils de l'homme (titre divin), il est donc bien le seul à « avoir sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés ».

-Jean 1.1 : La divinité du Christ est clairement attestée dans ce premier verset de l'évangile de Jean, qui révèle que « la Parole était Dieu [*theos*] » et non « un dieu » (la Parole s'étant incarnée dans la personne du Fils comme l'indique le verset 14). Cette dernière traduction (« un dieu ») serait en contradiction totale avec le reste de la révélation biblique, qui révèle l'existence d'un seul Dieu, et la suite de l'évangile de Jean, qui confirme la divinité du Fils à la fin de son prologue : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu [*theos*] (le Fils) unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1.18). Il serait incohérent de traduire de manière différente le verset 1 alors que le même mot (*theos*) est employé au verset 18.

La divinité du Fils est également confirmée par Jésus lui-même quand il prétend être « Je suis » (8.24, 28 et 58). Dans le contexte juif de l'époque, le Christ n'aurait pas pu s'identifier plus clairement à Dieu dans la mesure où « Je suis » est précisément l'expression que Dieu a utilisée quand il s'est révélé à Moïse (Exode 3.14). Nous pourrions également citer l'unité du Père et du Fils (10.30, 38) ainsi que la confession de Thomas qui croit que Jésus était son Seigneur et son Dieu (20.28). Si Jésus n'était qu'un simple homme, comment aurait-il pu laisser Thomas prononcer un tel blasphème ? C'est en tout cas pour cette raison que les chefs religieux de l'époque ont cherché à le faire mourir : ces derniers avaient en effet très bien compris que Jésus se faisait Dieu ou son égal (voir Jean 5.18 et 10.33 notamment).

Dans le reste du Nouveau Testament, l'idée principale militant en faveur de la divinité du Christ est la suivante : les apôtres appliquent à Jésus soit le nom du Dieu créateur (*theos*), soit le nom de Dieu dans l'Ancien Testament, c'est à dire YHWH, généralement traduit par Seigneur (*kurios* en grec). C'est ce que fait l'apôtre Paul en déclarant que le Christ est « Dieu béni éternellement » (Romains 9.5), et que le Père « lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse [...] et que toute langue confesse que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2.9-11).⁴ C'est également ce que fait l'apôtre Jean en écrivant que Jésus-Christ est « le Dieu véritable » (1 Jean 5.20), et en lui attribuant les titres divins d'Alpha et d'Oméga (Apocalypse 1.8 et 22.13).

La divinité du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament

La divinité du Saint-Esprit semble moins évidente à établir. Pourtant, une lecture attentive de certains textes nous permet d'avancer la thèse suivante : le Saint-Esprit ne pourrait être ni *ce qu'il est* ni *ce qu'il fait* s'il n'était pas Dieu.⁵ Le Saint-Esprit est en effet créateur (Genèse 1.2 et Job 33.4), omniprésent (Psaumes 139.7-10), omniscient (1 Corinthiens 2.10-11) et éternel (Hébreux 9.14). Cette réalité biblique est attestée par l'un des versets les plus explicites sur le sujet. Dans le livre des Actes, Pierre associe clairement le fait de mentir au Saint-Esprit au fait de mentir à Dieu (Actes 5.3-4).⁶

⁴ Voir aussi Tite 2.13

⁵ Merci à Lydia Jaeger, professeur à l'Institut Biblique de Nogent, de m'avoir sensibilisé à cette idée.

⁶ Voir aussi Matthieu 28.19, verset où le Père, le Fils et le Saint-Esprit participent tous au même nom (au singulier).

Les différences entre les personnes de la Trinité

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont donc tous les trois pleinement Dieu. Les seules différences entre ces trois personnes sont d'ordre économique et relationnel.

Sur le plan économique, c'est-à-dire dans la façon dont Dieu est intervenu dans le monde pour sauver les hommes, les personnes de la Trinité ont joué un rôle spécifique : le Père a envoyé le Fils, le Fils est mort sur la croix pour sauver objectivement ceux qui croient, et le Saint-Esprit applique subjectivement le salut dans le cœur des croyants. Par exemple, voici ce que nous lisons dans l'épître aux Galates : « [...] mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! » (Galates 4.4-6).⁷

Sur le plan relationnel, c'est Augustin qui nous permet de comprendre la distinction qui existe entre les personnes de la nature divine : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, et le Saint-Esprit qui est l'Esprit du Père et du Fils n'est ni le Père ni le Fils. »⁸

L'ordre au sein de la Trinité

Enfin, il existe un certain ordre au sein des personnes de la Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit. Mais l'existence de cet ordre ne remet nullement en question la nature divine de chaque personne. Par exemple, la relation entre le Père et le Fils est un peu comparable à la relation entre un maître et son serviteur : ce n'est pas parce que le serviteur se soumet à son maître qu'il lui est inférieur en humanité (tous les deux partagent la même nature humaine). De la même manière, ce n'est pas parce que le Fils, dans son humanité, se soumet au Père qu'il lui est inférieur en divinité (tous les deux partagent la même nature divine). Mais dans la mesure où le Christ, dans son humanité, s'est humilié en renonçant volontairement à certains attributs divins pour exercer son ministère terrestre⁹, on comprend mieux pourquoi il affirme que le Père est « plus grand » que lui (Jean 14.28).

Conclusion

Un mystère « épouvantable » et rassurant

J'ose espérer que l'accumulation de ces différents éléments nous permet de comprendre que la doctrine de la Trinité est non seulement une réalité biblique mais aussi théologique. J'espère aussi que ces explications nous permettent de saisir le caractère profondément

⁷ Voir aussi Éphésiens 2.18

⁸ Saint Augustin, *Homélie sur l'évangile de Saint-Jean*, XXXIX.III, Études augustiniennes, 1991. Cité par David Brown dans *La Trinité : mystère futile ou réalité essentielle ?*, série Question Suivante, éditions Farel, 2007, p. 39.

⁹ C'est ce qu'on appelle la doctrine de la *kénose*, présentée en Philippiens 2.5-8 notamment.

rassurant d'un dogme qui n'a rien de contradictoire¹⁰, mais relève plutôt du mystère. Un mystère que le langage humain est bien limité pour décrire. Et pour cause : c'est Dieu lui-même que nous essayons de définir ! Pour faciliter la compréhension de ce mystère, plusieurs analogies ont été proposées dans l'histoire de la théologie chrétienne. Mais comparaison n'est pas forcément raison. Il me semble en effet qu'aucune image humaine ne peut véritablement faire justice à la transcendance divine. Comme l'écrit Jean Calvin, « Je ne sais s'il est expédient [utile] d'emprunter similitudes des choses humaines [...] L'infinité de son essence doit nous épouvanter. »¹¹

Mais l'infinité de l'essence de Dieu devrait aussi nous rassurer. Dans un certain sens, comme le disait Augustin, notre incapacité à décrire et comprendre Dieu parfaitement nous permet de comprendre que, si nous pouvions comprendre Dieu, ce ne serait plus Dieu. En effet, Dieu serait-il encore Dieu si nous pouvions le comprendre en l'enfermant dans une définition et dans notre esprit ?

Un mystère cohérent

Mais la doctrine de la Trinité est également cohérente dans la mesure où elle rend compte de l'existence de l'amour dans notre monde. Imaginez que Dieu soit une unité « pure et dure » au sens strict du terme, c'est-à-dire sans aucune relation en son sein. Comment ce Dieu pourrait-il être amour ? Qui d'autre que lui-même pourrait-il aimer ? L'amour ne pouvant (par définition) que se manifester quand il y a plus d'une personne, seule l'existence d'un Dieu personnel peut être à la source de la notion même d'amour. En outre, seule l'existence d'un Dieu relationnel peut expliquer notre besoin d'être en relation avec les autres. En effet, si Dieu est relationnel en son sein même, n'est-il pas cohérent que des créatures faites « à son image » (Genèse 2.24) lui ressemblent ?

Un mystère unique

Enfin, la doctrine de la Trinité est un mystère unique. À ma connaissance, aucune religion n'envisage l'existence de Dieu sous une forme trinitaire. Ainsi, on voit mal comment le christianisme biblique pourrait relever de l'imagination humaine. Comment les hommes auraient-ils pu inventer un concept qui dépasse précisément l'entendement humain ?

L'existence d'un Dieu en trois personnes ne peut donc être que le résultat d'une révélation de Dieu lui-même. Un Dieu qui ne s'est pas contenté d'envoyer un simple messenger dans le monde, mais qui s'est envoyé lui-même dans la personne de son Fils : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5.19). Ainsi, le Dieu de la Bible a démontré le plus grand amour à notre égard et mérite toute notre adoration (notre cœur ne peut être partagé entre une créature et le Créateur).

Jonathan Chaintrier

¹⁰ La contradiction consisterait à dire qu'il y a une et trois natures divines, ou une et trois personnes divines en même temps.

¹¹ Jean Calvin, *L'institution chrétienne*, éditions Kerygma et éditions Farel, 1978, Livre premier, p. 80.